

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 77 (1935)

Heft: 1

Artikel: Sur quelques maladies parasitaires des petits animaux domestiques

Autor: Galli-Valerio, B. / Bornand, M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-588532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(Institut d'Hygiène et Parasitologie de l'Université de Lausanne.)

Sur quelques maladies parasitaires des petits animaux domestiques.

(2^e Série)¹⁾

par B. Galli-Valerio et M. Bornand.

1. Chats.

a) Maladie des jeunes chats. Nous avons eu l'occasion d'examiner de nouveau plusieurs cas de cette grave maladie. Dans tous nous avons rencontré des lésions analogues à celles que nous avons antérieurement décrites²⁾ et, sauf dans un cas, nous avons pu isoler un *B. coli* du système nerveux central.

b) Hépatite nécrosante. Chat âgé de 5 mois mort après avoir présenté de violents vomissements. A l'autopsie, on constate beaucoup de bile dans l'estomac ainsi que dans la vésicule biliaire, le foie est parsemé de tubercules grisâtres de la dimension d'un petit grain de millet. L'intestin ne contient que quelques ascarides. Dans les frottis du sang, point de bactéries.

Des cultures en bouillon et sur agar des tubercules du foie restent stériles mais dans les frottis et dans les coupes de ces tubercules qui sont formés par du tissu nécrosé, on constate la présence de bactéries non sporulées, flexueuses de 16 à 18 μ donnant dans certains endroits des filaments de 30 μ . Elles se colorent bien par la fuchsine, mais pas par le Gram. Les caractères morphologiques de cette bactérie et le fait qu'elle ne s'est pas développée en aérobiose, la rapprochent du *Corynebacterium necrophorum* (Flügge) L. et N. dont elle représente probablement une variété, vu que la forme typique ne serait pas pathogène pour le chat.

c) Tuberculose. Une chatte ayant présenté depuis quelque temps de l'amaigrissement et difficulté de respiration succombe le 6—7—28. A l'autopsie, on trouve les poumons congestionnés et complètement farcis de tubercules blanchâtres. Exsudat puriforme dans la plèvre; point d'autres lésions. Les frottis des tubercules pulmonaires et de l'exsudat de la plèvre, montrent un grand nombre de bacilles acido-résistants.

Un cc. d'émulsion des tubercules pulmonaires, est inoculé sous la peau de la cuisse d'un cobaye et d'un lapin; le cobaye succombe le 7. 8. 28 avec un abcès de la dimension d'une noix au point inoculé; ganglions inguinaux et lombaires gros, à contenu caséeux, poumons et foie parsemés de petits tubercules; rate très grosse mais sans

¹⁾ Schweiz. Arch. für Tierheilk. 1927, p. 519, 1^{re} série.

²⁾ Idem 1931, Fasc. 6.

tubercules visibles; reins congestionnés, forte hyperhémie des capsules surrénales. Les bacilles de Koch sont très abondants dans l'abcès, dans les ganglions, le foie et la rate. Le lapin, qui au début avait présenté une infiltration au point inoculé, infiltration qui avait disparu, n'a succombé que le 29. 10. 28 dans un profond amaigrissement. A l'autopsie, on constate une forte infiltration caséuse dans les muscles au point d'inoculation. Poumons complètement farcis de tubercules, foie et rate de dimensions normales et sans lésions visibles, reins avec de nombreux tubercules de la dimension d'une tête d'épingle à un grain de chanvre. Les bacilles de Koch sont granuleux et rares dans la lésion de la cuisse, très bien colorés et abondants dans les poumons, les reins et dans l'urine contenue dans la vessie; plutôt rares dans le foie et dans la rate.

La chatte était donc infectée de tuberculose bovine comme deux autres chats dont nous avons antérieurement parlé¹⁾. Cette chatte mangeait beaucoup de viande crue. Ce cas est fort intéressant, car il démontre l'importance de garder très longtemps en observation les animaux inoculés au point de vue du diagnostic différentiel de la tuberculose humaine et bovine. Si nous avions tué le lapin inoculé après un ou deux mois, nous aurions conclu à une tuberculose humaine, car à ce moment nous n'aurions probablement pas encore constaté de lésions.

d) Pseudorage. Un chat siamois, qui était d'ordinairement très affectionné à son maître, l'a tout à coup mordu violemment à la main et il est mort tout de suite après. A l'autopsie: Point de lésions du système nerveux central, sauf une légère hyperémie du cerveau. Absence complète de corpuscules de Negri; inoculation intracérébrale au lapin absolument négative. Au contraire: il y a une pleurésie purulente double, déterminée par un diplocoque type pneumocoque; forte hyperémie de l'estomac et de l'intestin avec de nombreux ascarides. Ce cas intéressant qui avait fait penser à la rage, rentre dans les cas de pseudorage déterminés chez chiens et chats par différents parasites, et dont Galli-Valerio a déjà cité plusieurs exemples chez les carnassiers²⁾.

e) Pneumonie avec empyème. Jeune chat ayant succombé avec des troubles de l'appareil respiratoire; à l'autopsie: pneumonie double avec empyème. Congestion du foie, légère tuméfaction de la rate. Estomac et intestin vides et légèrement hyperémiés. Dans les frottis des poumons et du pus de l'empyème, très nombreuses bactéries immobiles courtes, à bouts

¹⁾ Schweiz. Arch. f. Tierheilk. 1921, Fasc. 2.

²⁾ Schweiz. Arch. f. Tierheilk. 1928, p. 72.

arrondis se colorant bien par la fuchsine et le bleu de Piana, parfois avec un espace clair central; pas par le Gram. Point de bacilles acido-résistants.

En culture, ce bacille présente les caractères du *Bacterium pneumoniae*. Inoculé sous la peau, il a tué le lapin en deux jours, le cobaye en 25 jours, la souris blanche en 48 h, le rat blanc en 5 jours. Chez tous ces animaux, le bacille trouvé chez le chat, se rencontrait en grande quantité, surtout localisé dans la rate. Il est intéressant de noter que cette variété du *B. pneumoniae* isolée du chat, s'est montrée très virulente même pour le lapin et le rat blanc et au contraire d'une virulence moins forte pour le cobaye. Ce fait est du reste en relation avec la grande variabilité de virulence constatée par Abel ¹⁾ chez les bacilles capsulés. Quant à l'action de ces bacilles par inoculation au chat, on sait que Streit a déterminé chez cet animal une pneumonie avec *B. rhinoscleromatis* et Marchand des abcès et des nécroses de la peau. Sisson et Walker, par inhalation de cultures de *B. pneumoniae*, ont aussi déterminé des pneumonies chez les chats. Nous n'avons pas connaissance d'infections spontanées à bacilles capsulés observés chez cet animal, tandis qu'on en a observé chez les rats.

2. Lapins.

a) Conjonctivite. Un jeune lapin présente une sécrétion très abondante de la conjonctive, sécrétion de type purulent. Dans les frottis, à côté de quelques microcoques et de quelques bâtonnets plutôt minces et longs, on remarque surtout des formes longues se terminant souvent en massue, analogues au bacille pseudodiphthérique, mais Gram négatives.

Une culture en bouillon a donné des microcoques, des levures, un germe en filaments flexueux, se terminant souvent en massue, se colorant bien par la fuchsine mais pas par le Gram, type *Corynebacterium necrophorum* et un bâtonnet mince avec une spore ronde ou légèrement ovoïde à une extrémité en guise d'épingle, se colorant faiblement par le Gram et se rattachant au *Bacillus putrificus*. Son inoculation à la souris n'a rien déterminé.

b) Abcès sous maxillaire. Un lapin présente une tuméfaction élastique de la dimension d'une petite mandarine adhérente à la branche droite du maxillaire inférieur. Incisée, il en sort un pus épais, jaunâtre à odeur désagréable. Un frottis montre des filaments minces, longs, non ramifiés se terminant souvent légèrement renflés en massue à une extrémité, Gram négatifs,

¹⁾ R. Abel: Die Kapselbacillen (dans Kolle und Wassermann, Handbuch der pathogenen Mikroorganismen. 3. Aufl., Bd. 6, I. Teil 1929, S. 243).

du type *Corynebacterium necrophorum*, associés à des staphylocoques. Les cultures en bouillon ordinaire ont donné du *Mic. pyogenes aureus* et de rares *C. necrophorum*. Ce dernier s'est mieux développé dans du bouillon de Tarozzi, mais toujours en petite quantité. Le traitement préconisé par un de nous¹⁾, consistant dans le curettage de la cavité de l'abcès, suivi de l'introduction d'ichtoforme et de deux points de suture, a guéri complètement l'animal.

c) Pneumonie. Lapin trouvé mort dans un clapier au Petit Mont sur Lausanne. A l'autopsie, on constate une pneumonie double et la présence de quelques *Cysticercus pisiformis* dans l'épiploon. Les frottis du poumon montrent des microcoques disposés en amas, type staphylocoque. Les cultures donnent du *Mic. pyogenes aureus*.

d) Tuberculose spontanée? Un lapin malade depuis quelque temps est tué. A l'autopsie, l'animal se présente dans des conditions générales assez bonnes. Poumons complètement farcis de nodules blancs-jaunâtres, plutôt durs de la dimension d'un grain de chanvre à un pois. Des tubercules analogues se trouvent sur la plèvre costale et trois à quatre tubercules comme une tête d'épingle dans les reins. Tous les autres organes et les ganglions ne présentent rien d'anormal. Dans les frottis des tubercules des poumons, de la plèvre et des reins on constate plusieurs bacilles acido-résistants plutôt courts, isolés, par deux ou trois, uniformément colorés. Dans une préparation on trouve des formes granuleuses phagocytées. Ces bacilles manquent complètement dans les autres organes et dans les ganglions.

Une émulsion des tubercules pulmonaires est inoculée sous la peau de la cuisse d'un lapin (1 cc) et d'un cobaye ($\frac{1}{2}$ cc) et des tubercules traités par l'antiformine sont ensemencés sur milieu à l'œuf. Le lapin vit encore actuellement sans avoir rien présenté. Le cobaye est trouvé mort le 21. 9. 33 c'est-à-dire 8 mois après l'inoculation, mais il ne présente aucune lésion sauf une infection à *Trichomonas caviae*. Sur les milieux de culture nous n'avons eu aucun développement. Dans les coupes des tubercules, on trouve souvent la partie centrale nécrosée et à ce niveau, on remarque parfois de très nombreux bacilles acido-résistants plutôt courts, uniformément colorés et disposés en amas assez gros, analogues aux globi de la lèpre. Ce cas intéressant d'infection spontanée à bacilles acido-résistants chez un lapin et qui nous avait fait penser au premier abord à une infection tuberculeuse, comme celle que nous avons

¹⁾ Schweiz. Archiv f. Tierheilk. 1927, p. 519.

déjà signalée à Lausanne chez deux de ces animaux¹⁾; au point de vue des cultures et des inoculations, ne semble pas du tout être une infection tuberculeuse. La seule possibilité serait une tuberculose aviaire, ce qui expliquerait les résultats négatifs de l'inoculation au cobaye et au lapin. Mais Cernaianu et Popovici²⁾ qui ont décrit un cas de tuberculose aviaire spontanée chez un lapin, ont pu infecter un autre lapin et provoquer une lésion locale chez le cobaye, en outre ils ont très bien réussi les cultures, tandis que nous, en utilisant le procédé qui nous donne toujours de bons résultats pour l'isolement du bacille de Koch, nous n'avons pas eu de développement.

Ce cas d'infection à bacilles acido-résistants chez un lapin reste donc très douteux au point de vue de la tuberculose et l'on peut se demander si l'on ne s'est pas trouvé en présence d'une infection à bacilles acido-résistants d'autre nature. A moins d'admettre réellement une infection aviaire, ce que nous n'avons pu établir, n'ayant pas pensé à inoculer une poule. Malgré son adaptation à un lapin, cette infection n'avait pas acquis une grande virulence pour cet animal.

3. Poules.

a) Aspergilliose. Dans un poulailler, trois poules meurent l'une après l'autre dans un état de fort amaigrissement. A l'autopsie, on constate que les poumons sont remplis de plaques discoïdes, blanches à la périphérie, brunes au centre. Au microscope, on trouve dans ces plaques la présence d'aspergilles et les cultures donnent de l'*Aspergillus fumigatus*.

b) Colibacillose. Forte mortalité par diarrhée dans un poulailler. A l'autopsie d'une poule, on constate une forte hyperémie de l'intestin, avec du matériel jaunâtre semi liquide. Des frottis du sang du cœur montrent un bacille court, à bouts arrondis Gram-négatif. Les cultures donnent un développement d'un *B. coli* typique. Un de nous a préparé avec ce coli-bacille un auto-vaccin qui, d'après les renseignements du propriétaire, aurait donné d'excellents résultats préventifs et curatifs: „Je suis très heureux de pouvoir vous dire“, écrivait-il, „que le résultat a été excellent.“ Il faut donc se rappeler, qu'à côté des infections à *B. pullorum*, *B. typhi-avium*, et à *B. avicidum*, on peut observer chez les poules des formes épizootiques à coli-bacille.

¹⁾ Schweiz, Arch. f. Tierheilk. 1927, p. 519.

²⁾ Cités dans Berliner tierärztl. Wochenschr. 1934, p. 71.

4. Canaris.

a) Pseudotuberculose. Dans un élevage de canaris, 14 meurent dans l'espace d'un mois. Quatre de ces canaris autopsiés, présentent tous comme seule lésion des pseudotubercules dans le foie.

L'examen des frottis de ces tubercules, colorés à la fuchsine diluée, montre la présence de courts bâtonnets à espace clair central.

Les cultures provenant de l'ensemencement de ces tubercules présentent les caractères suivants:

Agar ordinaire en plaques: Faible développement de petites colonies opaques, rondes.

Agar de Levinthal: Fort développement; en 48 heures enduit épais blanc grisâtre.

Bouillon: Après 24 h, développement en stalactites le long des parois du tube, puis formation d'un dépôt abondant blanc-grisâtre, et le bouillon devient clair.

Gélatine: Faible développement sans liquéfaction.

Lait à l'azolitmine: Légère coloration bleue sans coagulation. Dans le milieu au rouge neutre, pas de modification, dans du bouillon tournesolé avec rhamnose à 1%, en 24 h acidification avec virage au rouge.

Dans toutes ces cultures on constate la présence d'une bactérie immobile non sporulée petite, à espace clair, se colorant par toutes les couleurs d'aniline, et Gram négative.

Avec une culture en bouillon de 24 h on pratique les inoculations suivantes:

Un cobaye (1 cc), sous la peau de la cuisse.

Une souris blanche (0,2 cc) sous la peau de la cuisse.

Un pigeon 1 cc dans le muscle pectoral.

Le cobaye meurt après 7 jours présentant un abcès au point inoculé, plusieurs petits tubercules dans le foie, la rate est doublée de volume, avec de nombreux tubercules; hyperémie des reins et des capsules surrénales. Poumons normaux.

L'examen microscopique et les cultures montrent la présence d'un bacille identique à celui trouvé chez les canaris.

La souris blanche et le pigeon n'ont rien présenté.

Deux rats blancs et un lapin inoculés aussi avec les cultures soit isolées des canaris soit après passage sur cobaye, n'ont rien présenté non plus.

Comme le propriétaire des canaris attribuait l'infection au fait d'avoir mis dans leur cage du sable provenant de l'institut pathologique, sable qui se trouvait sous des cages à cobayes, nous avons inoculé un cobaye sous la peau de la cuisse avec de l'eau stérile dans laquelle on avait lavé ce sable. L'animal n'a présenté aucune

lésion de pseudotuberculose. Par contre, ayant trouvé sur les canaris morts, des acariens du type *Dermanyssus* (*D. passerinus* Berl. et Trouess?), nous avons fait des cultures et isolé un bacille identique à celui isolé des canaris. Ces cultures inoculées sous la peau de la cuisse d'un cobaye, ont déterminé la mort de l'animal avec des lésions identiques à celles provoquées par l'inoculation de la culture isolée des lésions des canaris.

Les caractères du bacille isolé de cette épizootie des canaris, son action sur le rhamnose mise en évidence par Vourloud pour le *B. pseudotuberculosis rodentium*¹⁾, son action pathogène, ne laissent aucun doute: Nous avons eu à faire à une infection des canaris à pseudotuberculose des cobayes. Il est fort probable que l'infection a eu lieu, comme le propriétaire l'avait supposé, avec du sable provenant d'un élevage de cobayes, malgré que nous n'ayons pu reproduire l'infection avec ce sable.

La dissémination de la maladie dans l'élevage a été opérée par les *Dermanyssus*. Le rôle de cet acarien a déjà été démontré par Vroom dans la transmission du choléra des poules²⁾, où l'action de cet acarien n'est pas due à ses piqûres mais à son ingestion.

Quant à la présence du *B. pseudotuberculosis rodentium* chez les oiseaux, elle a déjà été signalée par Truche et Bauche chez les dindons³⁾ et par ces mêmes observateurs aussi chez le canari et chez le caneton⁴⁾. Expérimentalement, ils ont pu infecter aussi le pigeon, tandis que nous n'avons pas réussi, mais il faut noter que pour cette inoculation, ils se sont servis de la souche isolée du dindon.

Le fait que *B. pseudotuberculosis rodentium* est pathogène pour les oiseaux, pourrait représenter un caractère différentiel très important pour la séparation de ce germe du *B. pestis* auquel, comme Galli-Valerio l'a démontré le premier, il se superpose presque complètement au point de vue morphologique et cultural⁵⁾.

5. Perruches.

a) Pneumonie. Une jeune perruche présente pendant quelques jours une respiration difficile et succombe. A l'autopsie, pas de lésions visibles sauf dans les poumons, qui présentent une infiltration grisâtre. L'examen microscopique du sang est négatif

¹⁾ Centr.-Blatt für Bakt., 1. Abt., Orig.-Bd. 40, 1906, p. 754.

²⁾ Cité dans Cent. -Blatt für Bakt., 1. Abt., Ref.-Bd. 102, p. 216.

³⁾ Bull. Acad. vét. de France, 1929, p. 162. Annales de l'institut Pasteur, Vol. 43, 1929, p. 108.

⁴⁾ Bull. Acad. vét. de France, 1920, p. 391.

⁵⁾ Journal of trop med. 1903, p. 31 et Cent.-Blatt für Bakt., I. Abt., Orig.-Bd. 33, 1903, p. 321.

tandis que dans les frottis du poumon on remarque de nombreux streptocoques en courtes chaînettes. Une culture en bouillon donne ce même germe, toujours sous la forme de courtes chaînettes. Cette affection s'est transmise à d'autres perruches vivant dans la même cage. Vu l'importance des perruches dans la dissémination de la psittacose, il est intéressant de se rappeler qu'on peut avoir chez ces oiseaux des affections pulmonaires déterminées par d'autres germes et qui au premier abord pourraient faire penser à la psittacose.

Deux cas d'Hématomes chez la vache. (Probabilité d'hémophilie.)

Par le Dr L. Thévenoz, médecin-vétérinaire, Romont.

Si l'on en croit les auteurs, l'hémophilie est rare chez les animaux. Au cours de ces dernières années, les publications vétérinaires en ont signalé quelques cas. Pour le cheval: Tardy et Pflieger (1) sur un hémophile qui périt à la suite d'application d'un feu en pointes sur le genou, le paturon et le boulet; Bergeron et Naudin (2), puis Naudin et Pigé (3) sur des accidents hémophiliques consécutifs à la castration. En ce qui concerne les bovins, deux observations ont été publiées: l'une par Moussu (4), l'autre par Arkwright (5). Les deux se rapportent du reste à la même vache. Il est probable que bien que rare, l'hémophilie est plus fréquemment observée que le nombre des publications auxquelles elle donne lieu pourrait le laisser supposer. Dans leur „Traité de Médecine des animaux domestiques“, Cadiot, Lesbouyries et Ries définissent l'hémophilie: „Un état constitutionnel héréditaire caractérisé par des hémorragies, parfois spontanées, le plus souvent secondaires, toujours remarquables par leur ténacité et ayant comme caractère essentiel une lenteur exagérée de la coagulation du sang.“

En médecine humaine on a longtemps réservé l'appellation hémophilie à la seule „grande hémophilie familiale“. Actuellement on considère comme hémophile tout sujet qui présente des hémorragies faciles, volontiers abondantes et dont la seule tare sérieuse est un retard de la coagulation. Les deux cas que je rapporte ici ont été observés, le premier en 1932, le second en 1933.

Cas No. 1. Il s'agit d'une vache r.-bl., âgée d'environ 6 ans, en parfait état d'entretien et qui présente quand je la vois une énorme tumeur recouvrant toute la face externe de la cuisse gauche.